

HIPPEL Frank von and SAGDEEV, Roald (Ed.). *Reversing the Arms Race : How to Achieve and Verify Deep Reductions in Nuclear Arsenals*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 444 p.

Erik Solem

Volume 23, numéro 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702980ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702980ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Solem, E. (1992). Compte rendu de [HIPPEL Frank von and SAGDEEV, Roald (Ed.). *Reversing the Arms Race : How to Achieve and Verify Deep Reductions in Nuclear Arsenals*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 444 p.] *Études internationales*, 23(1), 196–199. <https://doi.org/10.7202/702980ar>

relations Nord-Sud. Ces difficultés étant cernées, quel est l'avenir de l'internationalisme humaniste ?

Dans sa conclusion, Pratt formule des propositions visant à dépasser ces contradictions et ces obstacles. Il propose, entre autres, d'accorder une plus grande attention aux contradictions qui apparaissent entre le souci d'aboutir à une meilleure répartition des richesses mondiales et le maintien des standards socio-économiques dans le Nord, de renforcer l'engagement des puissances moyennes à l'égard des institutions politiques et économiques multilatérales et de mieux préparer les économies du Nord aux effets de la restructuration de l'économie mondiale.

Les textes figurant dans cet ouvrage se caractérisent par une grande rigueur, tant du point de vue théorique que méthodologique. Dans les trois cas, l'argumentation, logique et fort bien articulée, s'appuie sur un corpus documentaire étayé et sur une revue théorique exhaustive. Le texte de B. Wood, entre autres, offre un excellent survol de la théorie des puissances moyennes. Soulignons également la qualité du travail de direction de Pratt. Outre la définition claire des concepts et du cadre théorique, Pratt assume la transition entre les divers chapitres et situe leurs conclusions individuelles dans l'ensemble de la recherche, conférant ainsi à cette étude un haut degré de cohérence.

Enfin, si le projet de réforme se heurte à de grandes difficultés, l'internationalisme humaniste reste toutefois un cadre d'analyse utile à l'analyse des phénomènes internationaux. La recherche menée par Pratt et son équipe permet en effet de jeter un

éclairage nouveau et critique sur l'attitude des puissances moyennes à l'égard des demandes du Sud. De façon plus générale, elle contribue à affiner les fondements théoriques de l'internationalisme et offre une alternative aux analyses «réalistes» qui dominent le champ de la recherche dans le domaine des relations Nord-Sud.

Stéphane ROUSSEL

Adjoint parlementaire
Ottawa

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

HIPPEL Frank von and SAGDEEV, Roald (Ed.). *Reversing the Arms Race: How to Achieve and Verify Deep Reductions in Nuclear Arsenals*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 444 p.

En février 1987, la Fédération des scientifiques américains (FAS) et le Comité des scientifiques soviétiques (CSS) ont officiellement convenu d'effectuer une étude scientifique conjointe sur la faisabilité du désarmement et de son maintien. Les deux groupes ont donc signé une entente et entrepris une série d'ateliers conjoints. De plus, chaque groupe a tenu ses propres réunions et chaque scientifique a poursuivi ses propres travaux de recherche dans le domaine pertinent.

La FAS, dont le siège est situé à Washington, D.C., a été fondée peu après la Deuxième Guerre mondiale.

Un personnel professionnel y travaille à temps plein et elle compte environ 4 000 spécialistes des sciences naturelles et sociales, dont de nombreux lauréats du prix Nobel.

D'après les renseignements connus, le CSS est un organisme non gouvernemental regroupant des scientifiques de haut niveau. Il a été formé en 1983 dans le but d'étudier la faisabilité technique des accords de désarmement et d'en discuter avec des groupe occidentaux.

Le rapport intitulé *Reversing the Arms Race* fait état des résultats de ce projet de recherche conjoint. Il a été publié sous la direction de Frank von Hippel, de l'université Princeton, au New Jersey, et de Roald Z. Sagdeev, de l'Institut de recherche spatiale, à Moscou. Cet impressionnant recueil d'études doit servir de fondement technique aux accords de contrôle des armements et de désarmement qui, selon les auteurs, pourraient entraîner une réduction radicale des arsenaux nucléaires américain et soviétique. Les travaux de recherche qui ont été entrepris portaient sur la stabilité ainsi que la vérifiabilité des réductions d'armements proposées.

Du point de vue politique, ce rapport est peut-être (ou pas) dépassé par les événements, mais il demeure très intéressant sur le plan technique et, à certains égards, c'est un ouvrage audacieux. Ainsi, nombre des propositions qu'il renferme s'appliquent à des accords de contrôle des armements qui vont au-delà des ententes négociées au moment de sa rédaction. Toutefois, il y est aussi question de cas d'étude technique d'accords de vérification faisant déjà l'objet de négociations bilatérales (entre les États-Unis

et l'URSS), notamment la limitation des missiles nucléaires de croisière à lanceur naval et du nombre d'ogives sur les missiles balistiques déployés.

Bien que le recueil constitue une analyse conjointe de diverses exigences techniques, la plupart des chapitres ont été rédigés séparément par des auteurs américains ou soviétiques. Il ne semble pas y avoir eu de désaccord important ni même de différence d'opinions sur les questions purement techniques (s'attendait-on à ce qu'il y en ait?), sauf quelques points de vue divergents. Selon les directeurs de la publication, le chapitre portant sur la détection des ogives nucléaires illustre la collaboration qui s'est vraiment établie entre les deux groupes.

D'un point de vue pratique, les résultats de certaines recherches conjointes ont servi à concevoir une expérience sur la détection des ogives par rainée par le Conseil de défense des ressources naturelles (NRDC) des États-Unis et l'Académie des sciences de l'URSS et effectuée, en 1989, à bord d'un croiseur soviétique, au large de Yalta. Un grand nombre des études qui figurent en guise de chapitres dans ce recueil ont déjà paru dans *Science and Global Security*, publication scientifique commanditée par les États-Unis et l'URSS.

Le recueil est conçu de manière logique. La première partie (aperçu et chapitres 2 et 3) porte sur la stabilité de l'équilibre nucléaire à la suite de profondes réductions des arsenaux nucléaires américain et soviétique. On prétend que le niveau de stabilité (au moment de la rédaction du rapport) pourrait être maintenu et probablement accru en supposant une restructuration des arsenaux, ce qui rendrait

ces derniers moins menaçants l'un pour l'autre. Cette menace est largement attribuable au fait que la majorité des plates-formes de lancement peuvent transporter un grand nombre d'ogives dont la cible peut être déterminée de façon indépendante. Alors que les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) modernes peuvent transporter jusqu'à 10 ogives, les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SSBN) peuvent en transporter jusqu'à 200 et les bombardiers modernes, jusqu'à 28 missiles de croisière à lanceur aérien (ALCM), bombes et missiles d'attaque à courte portée, tous à charge nucléaire. Par conséquent, un «barrage» est possible vu le nombre considérable d'ogives. Ce terme désigne la tactique de guerre nucléaire qui consiste à couvrir une très grande superficie afin de rechercher et de détruire, disons, un bombardier ou un lance-missiles dont on ne connaît que l'emplacement approximatif. Selon l'argument avancé, si l'on réduisait le nombre d'ogives de chaque plate-forme de lancement, une tactique comme celle du «barrage» nucléaire serait moins réalisable et la stabilité s'en trouverait accrue.

Toutefois, comment pourrait-on vérifier de telles réductions? Que faudrait-il pour s'assurer que des bombardiers, par exemple, soient équipés du nombre convenu d'armes nucléaires (c'est-à-dire moins que le maximum)? Le même argument contraire s'appliquerait dans le cas d'une plate-forme réelle ou éventuelle. De plus, un très grand nombre d'armes nucléaires tactiques (au moment de la rédaction) n'étaient toujours pas visées par les accords de contrôle des armements.

Cette situation soulève plusieurs questions, auxquelles l'équipe d'analystes tente d'apporter des solutions

techniques. De ce point de vue particulier, le recueil est à la fois intéressant et satisfaisant. Mais favorisera-t-il la «sécurité»? À mon avis, cela dépend de la façon dont on perçoit la stratégie et les menaces stratégiques. N'ayant jamais adhéré à la théorie de la forte possibilité d'une guerre nucléaire totale entre les superpuissances (à vrai dire, il n'y en a qu'une ces temps-ci) et ayant conservé une attitude quelque peu critique – ou à tout le moins détachée – face à l'idée d'une guerre nucléaire «effrénée», je doute que nous ayons trouvé réponse à tout, et même que toute la question ait été posée. Je crois plutôt que le véritable danger réside ailleurs. En effet, bien qu'il semble très peu probable qu'une guerre nucléaire totale ou même d'envergure éclate entre les superpuissances, une attaque nucléaire limitée demeure bien entendu une possibilité. Pour le moment toutefois, elle représente probablement une menace moins grande que, disons, les armes chimiques, voire biologiques. Pourquoi? Parce que le futur paysage stratégique sera encombré d'acteurs moins importants (dont certains ne seront même pas des États) qui auront accès à des produits de haute technicité pouvant être vendus (ou même loués) au plus offrant, sur le marché international des armes. Jusqu'à maintenant, nous ne semblons guère avoir entrepris d'examen critique de ces possibilités.

Par ailleurs, les puissances intermédiaires manifestent une aimable indifférence en ce qui concerne les accords de contrôle des armements conclus entre les États-Unis et l'URSS. Ainsi, la Grande-Bretagne, la France et la Chine gardent une distance stratégique par rapport à l'entente américano-soviétique visant à réduire le

nombre de missiles nucléaires à longue portée. Ces pays soutiennent que leurs propres arsenaux sont trop petits ou trop cruciaux sur le plan national, ou tout simplement que cette question ne regarde qu'eux. Les trois pays conserveront et moderniseront leurs missiles nucléaires intercontinentaux.

Le Royaume-Uni poursuit un programme d'une valeur de quelque 16 milliards de dollars US en vue de remplacer ses missiles Polaris par des armes Trident américaines capables d'atteindre la plupart des villes soviétiques et prêtes à être livrées d'ici le milieu des années 90. Aux dires de l'Institut international d'études stratégiques (IISS), le programme Trident donnera à la Grande-Bretagne 512 ogives alors que les États-Unis et l'URSS en auront chacun entre 7 000 et 8 000, suite à la mise en œuvre de l'accord START. En outre, la France est en train de moderniser ses missiles les plus puissants. Les missiles mer-surface transportés à bord de six sous-marins donneront à la France quelque 500 ogives, et les armes à lanceurs terrestre et aérien, 33 ogives de plus. Cependant, elle a abandonné les plans visant à remplacer ses armes à lanceur terrestre, soit quelque 18 missiles S-3 entreposés dans le sud du pays.

À l'heure actuelle, les seuls missiles nucléaires à moyenne portée qui restent en Europe – à l'extérieur de l'URSS bien entendu – sont ceux de la Grande-Bretagne et de la France, puisque les superpuissances ont retiré les leurs après la signature du traité de 1987. De plus, suite à la guerre du Golfe, les pays du Moyen-Orient se sont mis à vouloir des armes perfectionnées, surtout des armes de

haute technologie. Le marché des armements connaît une reprise au Moyen-Orient, et même avec la coopération active de gouvernements occidentaux, dont ceux des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne.

Selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), les dépenses militaires mondiales, évaluées à 960 milliards de dollars, ont baissé de 4 p. 100 en 1990 par rapport à 1989, malgré l'accroissement des ressources militaires qui a précédé le déclenchement des hostilités dans le Golfe, en janvier dernier. Toutefois, la survie des fabricants d'armes dépend tellement des exportations que les gouvernements deviennent souvent très réticents à participer à tout ce qui restreint leur capacité de conserver des options de développement technologique de pointe, et cela comprend les accords de contrôle des armements.

Comment tous ces éléments sont-ils liés au contrôle ou à la réduction des armements ainsi qu'à la protection de la sécurité internationale? On pourrait soutenir qu'en présentant, de façon détaillée et suivant la logique scientifique, les options offertes pour réduire la prolifération des armes nucléaires, dès qu'une entente politique est conclue, on pourrait ensuite élaborer un modèle applicable à d'autres dangers, peut-être plus probables, qui pointent à l'horizon stratégique.

Dans cette seule optique, le présent recueil est à recommander.

Erik SOLEM

*Ministère de la Défense nationale
Ottawa*